
Research Article

**L'eau, Entre Don ET Marchandisation: Interpretation De La Vente De L'eau A
Loagha Au Burkina Faso**
**Water, Between Giving and Merchandizing: Interpretation of the Sale of Water in
Loagha in Burkina Faso**

Dr Traore Ramatou

Université Péléforo Gon COULIBALY de Korhogo , Département de Socio-Anthropologie

Résumé

La discussion sur la gestion de l'eau est si controversée depuis le changement de la gestion traditionnelle de l'eau vers une gestion moderne et intégrée. Connue comme un bien communautaire a valeur mystique et sociale, la vente de l'eau a été critiquée comme étant éthiquement inacceptable et moralement anormale par plusieurs sociétés traditionnelles. En outre, elles estiment que la perpétuation des cultes liés à l'eau pour réguler l'accès à cette ressource ainsi que l'évocation des fonctions symboliques de l'eau dans les récits légendaires constituent des manifestations de la prévalence des représentations endogènes de l'eau. Ces représentations impliquent la gratuité de l'eau. Dès lors, la vente de l'eau devient donc un interdit. Cet article est développé au sein des études des sciences sociales pour étudier la controverse morale de la vente de l'eau pour les acteurs impliqués au Burkina Faso. Ainsi donc, cet article va surtout utiliser le concept de la construction sociale (SCOT) pour voir comment les différentes couches sociales construisent leur vision vis-à-vis de l'eau et comment ces différents groupes d'acteurs selon leur position se construisent une manière de voir l'eau. Les entretiens ont été analysés dans un contexte d'études historiques détaillées, basées sur l'examen d'une quantité importante de littérature grise. Le présent article fait valoir que l'eau a plusieurs significations et interprétations selon la conception propre aux acteurs de ce qui est normal / droit lorsqu'il s'agit de la vente. Une telle opinion controversée sur la vente de l'eau au Burkina Faso est en effet l'objet de ce document.

Mots clés : représentations sociales, eau, gratuité, vente.

Summary: The discussion on water management has been so controversial since the shift from traditional water management to modern, integrated management. Known as a community property of mystical and social value, the sale of water has been criticized as ethically unacceptable and morally abnormal by several traditional societies. Moreover, they believe that the perpetuation of water-related cults to regulate access to this resource as well as the evocation of the symbolic functions of water in legendary accounts constitute manifestations of the prevalence of endogenous representations of water 'water. These representations imply free water. Therefore, the sale of water becomes a prohibition. This article is developed within the Studies of Social Sciences to study the moral controversy of the sale of water for the actors involved in Burkina Faso. Thus, this article will mainly use the concept of social construction (SCOT) to see how the social society constructs its vision vis-à-vis water and how these different groups of actors according to their position are constructed in a way they see the water. The interviews were analyzed in the context of detailed historical studies, based on the examination of a large quantity of gray literature. This article argues that water has several meanings and interpretations according to the design of the actors of what is normal / right when it comes to the sale. Such a controversial opinion on the sale of water in Burkina Faso is indeed the subject of this document.

KEY WORDS: social representations, water, gratuity, sale

Introduction

La vente de l'eau en milieu rural et en milieu semi urbain au Burkina Faso a fait l'objet de beaucoup d'études (Baron 2010, Meï 2009, Etienne J et Al 1998.). Cependant, la sociologie africaine s'est très peu intéressée à l'anormalité ou la normalité de la vente de l'eau en milieu rural. Est-ce par manque d'informations sur l'eau considérée par les communautés locales comme un « *don de dieu* » et emprunte d'un caractère mystique? Les informations de terrain que nous avons accumulées depuis l'année 2000 à nos jours, nous permettent d'aller à l'encontre de cette idée. L'étude sur l'interprétation de la vente de l'eau s'inscrit dans le champ de

la sociologie de l'environnement et les approches dominantes se réfèrent aux théories fonctionnalistes. Le fonctionnalisme qui inspire l'ancien mode de gestion de l'eau, défend la théorie normative de la gratuité de l'eau pour tous. Ainsi, le mode ancien de gestion de l'eau confère un rôle social à tous les individus et à l'eau. Par contre, le nouveau mode de gestion de l'eau instauré à partir de l'implantation des points d'eau modernes, a acquis des compétences. Ces compétences lui permettent de différencier le normal (la gratuité de l'eau) et l'anormal (la marchandisation de l'eau) pour la préservation et le partage de l'eau. L'approche interactionniste donne une

large compréhension du nouveau mode de gestion de l'eau. En réfutant donc le caractère normatif et consensuel de l'approche fonctionnaliste, l'approche interactionniste renvoie à l'analyse du partage de l'eau et relie l'ensemble des pratiques sociales. En d'autres termes, elle redéfinit l'eau, la structure des relations entre les appartenances qui conditionnent les positions, les stratégies qu'utilisent chaque mode de gestion et leurs combinaisons dans le tissu social en vue de montrer les conditions d'implication des agents sociaux dans deux sous-champs en concurrence. Loagha est un espace d'observation de lutte de ces deux sous-champs. C'est un village moaga¹. Il est situé dans le sous-bassin du Lac Bam à 15 km de Kongoussi, chef-lieu du département. La province est marquée par une saison sèche qui va de la mi-octobre au mois de mai; et une pluvieuse allant de juin à août de fois septembre. L'évapotranspiration et la pauvreté y sont importantes.

Le champ de gestion de l'eau est fondé sur la combinaison du social, du culturel, de l'économie, de la nature, du matériel, de l'idéologie, du réel et le référant qui organise ses formes est une histoire des valeurs sociales dont les responsables coutumiers en sont les producteurs. Mais ce produit d'invention historique d'une série de pratiques qui rend homogène le fait social, cache une hétérogénéité interne; chaque gestionnaire occupe une position spécifique au niveau des points d'eau. La structure des positions matérialise aussi bien des habitus professionnels que des formes de complémentarités issues de réseaux sociaux de chaque gestionnaire. On est amené à dire que le mode ancien de gestion de l'eau est contraint à se revaloriser pour imposer ses fondements idéologiques. Aussi, l'intrusion des nouveaux points d'eau en tant que nouvelle forme d'expression, mode de construction des appartenances, cristallise la lutte des valeurs et définit la nouvelle stratégie de représentation et de reproduction sociale. L'approche compréhensive place les agents sociaux au centre de notre observation. D'une manière générale, la méthodologie qualitative se prête bien à notre étude. La recherche qualitative se concentre « [...] sur l'analyse des processus sociaux, sur le sens que les personnes et les collectivités donnent à l'action sur la vie quotidienne, sur la construction de la réalité sociale » (Deslauriers, 1991).

I. Cadre théorique et méthodologique pour aborder la compréhension de l'eau à Loagha

S'intéresser à la gratuité de l'eau (considérée normale) dans ce milieu rural, dans un contexte de sa raréfaction, nous conduit à analyser le décalage qui apparaît entre les représentations que les responsables coutumiers se font de l'eau et la vision moderne de l'eau par des autres acteurs sociaux. Cette problématique s'accompagne d'une posture méthodologique privilégiée. La gestion de l'eau subit une grande mutation. Quittant sa notion de gestion traditionnelle et gratuite, elle s'insère dans une gestion moderne avec un nouveau mode de

régulation, de distribution et de paiement de l'eau. Cette mutation suit les transformations environnementales qui s'intéressent d'avantage au droit d'accès à l'eau pour tous. L'eau quitte son domaine local pour le domaine national abandonnant ainsi sa logique d'altérité. L'individu doit désormais partager l'eau en tenant compte des autres et participer à la consolidation de ce patrimoine commun dont il en devient responsable. Le lien fonctionnel crée alors un espace particulier entre socialités primaire et secondaire. C'est au cœur de cette gestion que se trouve la compréhension. Autrement dit, l'individu devient un peu plus acteur et l'analyse de la vente de l'eau porte sur la dialectique individuel/collectif. La définition de la compréhension de Shurmans (2003) donne plus d'éclairage sur cette dialectique : « Si les déterminismes existent -biologiques, environnementaux, historiques, culturels, sociaux-, ils ne suffisent pas à la saisie des phénomènes socio-humains. Car ils ne permettent pas d'aborder le travail constant de production de sens qui caractérisent notre humanité. L'approche compréhensive se focalisera donc sur le sens; d'une part, les êtres humains réagissent par rapport aux déterminismes qui pèsent sur eux; d'autre part, ils sont les propres créateurs de ces déterminismes ». Nous nous inscrivons dans l'approche compréhensive sur les interactions homme/homme, homme/environnement, homme/culture en termes d'évolution. Notre démarche est basée sur du matériel empirique. L'approche compréhensive place les agents sociaux au centre de notre observation. D'une manière générale, la méthodologie qualitative se prête bien à notre étude. La recherche qualitative se concentre « [...] sur l'analyse des processus sociaux, sur le sens que les personnes et les collectivités donnent à l'action sur la vie quotidienne, sur la construction de la réalité sociale » (Deslauriers, 1991).

II Présentation de cas : « saana là koom ² ».

A Loagha, l'eau est un « un don de dieu, un bien social, culturel, signe de lien social » de ce fait, elle est et doit être accessible à tous. Les communautés locales l'illustrent bien en disant « saana là koom ». En effet généralement en Afrique, le lien entre les individus se crée à partir du don au sens de Mauss (2001) : donner, recevoir, rendre. Le don crée des liens sociaux. En conséquence, l'eau est le symbole d'un lien social au-delà d'un bien économique où la logique du marché est quasi inapplicable à cause des liens sociaux. Par conséquent, l'eau devient un bien qu'il faut sécuriser et protéger.

-Les formes de sécurisation de l'eau

A Loagha, l'histoire de l'eau définit des formes d'organisation sociale et l'histoire du *tiboulga*³ le seul puits traditionnel et premier point d'eau du village, s'inscrit dans cette perspective. Le *tiboulga* trouve son origine dans la rencontre entre « l'ancêtre fondateur du village et une voix, cette force surnaturelle qui serait le maître d'œuvre de ce puits » (Traoré

¹ Moaga c'est le groupe ethnique majoritaire du Burkina Faso. Le pruriel donne mossi ou mossé. La langue est le mooré.

² « On accueille l'étranger d'abord avec de l'eau » en mooré.

³ Puits du fétiche du village en langue mooré.

2002). Cette histoire fait de ce puits, un puits mystique. Pour ce faire, un certain nombre de prescriptions l'entourent. Et « *Les lieux sacrés font partie des objets sacrés, qui sont eux-mêmes des rites permanents (...) Etudier ces lieux permettra de savoir qui ce s'y trouve et ce qui s'y passe* » (Mauss, 1947). Les personnes âgées sont les gardiennes de ce savoir magique du fait de leur proximité avec les ancêtres. La référence à ce savoir magique reste très vivace avec surtout la monétarisation des rapports sociaux. Le retour à ces pratiques occultes provient de l'appartenance à un espace de concurrence où chacun cherche à préserver sa place ou à dominer ses voisins. C'est pourquoi « la magie explique les positions, justifie les promotions, si bien que beaucoup sont constamment en brousse à la recherche de talismans » (Ouédraogo, 1989).

Ainsi, l'eau du tiboulga aurait des caractéristiques mystiques. Les représentations sociales donneraient certains pouvoirs à l'eau : *guérison, religieux, matriciel, purification, réconciliation, etc.* Ces faits sont à l'origine de l'utilisation différenciée de l'eau des points d'eau traditionnels. Généralement l'eau du tiboulga, de la rivière et des mares est utilisée pour les besoins domestiques, dans des pratiques de guérison et la pratique religieuse. Ils règlementent les prises d'eau. Son caractère mystique fait que depuis une décennie, il n'a pas été curé : « *il ne tarit jamais, mais son débit est faible pendant la saison sèche. ... Qui va entrer dedans, on est là, on se regarde, les vieux n'ont plus la force, nous les jeunes, nous ne sommes pas propres, donc si tu rentres dedans, ta famille fera tes funérailles* ⁴ »

Cependant comme l'homme cherche toujours à dominer la nature, il élabore des pratiques pour sa gestion. C'est ainsi que un rite annuel au cours des mois de mars et avril « *le tengandé* », est organisé pour la conservation de l'eau et la paix sociale. Pour le *tengandé*, le *nananemse* (*chef de sol*) est chargé de récupérer dans chaque famille, unealebasse de mil rouge pour la préparation du dolo⁵ par les femmes. Il récupère également chez le *tibnaaba*⁶ du petit mil que les femmes vont transformer en zoom koom⁷. En plus de l'eau, ces boissons sont les éléments essentiels pour la communion avec dieu, les ancêtres et les génies qui confèrent aux points d'eau traditionnels leur caractère mystique. Cette pratique oriente de manière significative la gestion traditionnelle de l'eau et l'appartenance à un groupe social. Elle établit également des rythmes de prises d'eau et des règles fonctionnement de l'eau. C'est le moment privilégié des génies, d'où l'instauration des interdits autour des points pour la protection de la population, de l'environnement et le respect de l'hygiène autour des puits d'eau. Les interdits sont appliqués en fonction du temps, de la santé, de la couleur, des types d'épuisettes et des récipients.

⁴ Extrait d'entretien avec S E, responsable des jeunes.

⁵ Bière de mil

⁶ Equivalent de chef de terre en mooré. A Loagha, le chef de terre détient à lui seul le rôle de chef du village, de la terre, et premier responsable des fétiches.

⁷ Boisson blanchâtre obtenue à partir de la farine du petit mil.

Le facteur temps

Il s'observe au petit matin entre trois heures et quatre heures. Des personnes âgées avancent que ce moment est choisi par « les femmes génies » pour leurs activités familiales. Comme nous l'avons dit : quiconque se trouve autour d'un puits d'eau à ce moment sera agressé. « *Tu vois, la folie de ce petit n'est pas à traiter. Au moment de la grande pénurie d'eau, il est allé au puits très tôt et il a reçu une belle gifle. Depuis ce temps, il est dans cet état* ⁸ ». Ceci est le récit de l'expérience d'un petit du village.

Quand le soleil est en plein zénith, c'est le moment « des hommes génies », selon le témoignage des villageois. Ils sont très violents. « *Le fait de te retrouver sur leur passage, est un signe de malheur. Tu peux mourir, soit être muet ou aphasique. Les génies de ce type sont très jaloux lorsqu'ils suivent les femmes, ils peuvent les empêcher d'enfanter* »⁹.

Au crépuscule c'est le moment du retour. « *Les génies s'amuse un peu avec les gens, soit en te poussant dans le puits, soit en cassant la corde de ton épuisette, en faisant tomber les enfants avec leurs canaris d'eau. Tout cela les amuse, ils rient et se moquent de vous* »¹⁰. Nous comprenons que ces temps pourraient être expliqués par le fait qu'il faut permettre à l'eau de remonter en surface.

Facteur d'hygiène

Se déchausser pour puiser l'eau est un signe d'hygiène, mais surtout prouve la présence à un point d'eau du fait que les pieds sont mouillés « *namassa* ». Cet acte est accompli avant d'entrer dans une maison en signe de respect pour le monde visible et invisible. Pour manifester le respect à un chef, les visiteurs se déchaussent.

La femme en cycle menstruel

Elle « *dégage de l'énergie à exploiter pour les génies, car la femme est dangereuse à ce moment et source de malheur* ». Mais la mauvaise protection de cette dernière peut « *salir le point d'eau et le souiller* »¹¹. L'abstinence lui est recommandée.

Le choix des couleurs des récipients

La couleur noire est interdite au niveau des eaux de surface parce qu' « *elle trouble l'eau, elle peut tuer les poissons et faire fuir d'autres choses qui sont dans l'eau* ». Dans la symbolique des couleurs, le noir est utilisé comme arme de protection et aussi pour effrayer les individus animés de mauvaises intentions. Cet interdit est un signe de maintien du pouvoir.

Le choix des épuisettes et des ustensiles

Le fer est considéré comme un interdit Loagha c'est pourquoi

⁸ Entretien en mars 2001 à Loagha avec DD, 47ans, mariée, vendeuse de riz.

⁹ Propos de responsables coutumiers de Loagha.

¹⁰ Propos du tibnaaba juin 2010.

¹¹ Propos d'un responsable du tiboulga de Loagha, 2001.

les épousettes en fer de même que les ustensiles en émail sont considérés comme des objets perturbateurs des eaux. Ainsi ce rapport de dépendance d'ordre symbolique ou mystique se définit en permanence des rapports quasi affectifs basés sur des sacrifices entre les acteurs et leur environnement et instaure la gratuité de l'eau. En fait retenons que ce qui est

Ces schèmes de penser et d'agir émanent des représentations sociales. Les représentations sociales en effet, sont des notions fonctionnalistes et relatives qui sont avant tout une interprétation de la réalité. La définition de Moscovici, (1969) permet de mieux les appréhender lorsqu'il écrit que : « Une représentation sociale est un système de valeurs, de notions et de pratiques ayant une double vocation. Tout d'abord, d'instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer. Ensuite d'assurer la communication entre les membres d'une communauté en leur proposant un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde, de leur histoire individuelle ou collective¹² ». Au cours d'un entretien, un chef coutumier nous a dit que : « *Quand on dit que l'eau c'est la vie, ce n'est pas parce qu'on la boit, on se lave ou bien on fait tout avec elle, l'eau c'est plus que ça. Voilà pourquoi chez les Mossé des fois il est interdit aux femmes de fermer la marmite lorsqu'elles font bouillir de l'eau¹³ !* ».

Ce qui signifie que l'eau a des valeurs. Or « *pour exister, un rituel doit être pratiqué ; tout rituel qui n'est pas accompli finit par mourir. Le rituel, qui est lui-même façonné par l'ordre culturel, façonne l'ordre même qui le produit. Si l'on veut comprendre ce que l'on imagine être les effets des rituels au sein de l'ordre culturel, il faut être ouvert aux théories indigènes qui sont constitutives de ces contextes d'action hautement spécialisés¹⁴* ».

L'enquête fait ressortir qu'il y a chez les Mossi une vision particulière du monde et de l'Homme (lire Traoré, 2016). Cette vision particulière va influencer la perception de la ressource en eau et le culte lié à l'eau. L'un des objectifs du culte lié à la terre et de celui lié à l'eau est de demander aux ancêtres de veiller à la protection du buudu¹⁵ et de la famille (yiri¹⁶) contre tous les fléaux et leur apporter une bonne pluviométrie afin qu'ils soient à l'abri de la famine et du manque d'eau pour continuer à vivre paisiblement.

Le culte lié à l'eau est pratiqué entre la fin du mois de mai et le début du mois de juin. Cette période correspond à l'arrivée

¹² Moscovici S 1969 p 11

¹³ Entretien avec un responsable coutumier du mogho naba octobre 2006.

¹⁴ Don Handelman Rituels et spectacles in Revues internationales des sciences sociales : Anthropologie-problématiques et perspectives. I Franchir les anciennes frontières. Septembre 1997 153.

¹⁵ Buudu signifie lignage en mooré

¹⁶ Yiri signifie la famille en mooré

des premières pluies. Cependant, le *tiibnaaba*¹⁷ qui est aussi le prêtre de l'eau, se réfère d'abord au passage du *kiliko* un oiseau dont le chant rappelle la préparation de l'arrivée de l'hivernage. Après le passage de cet oiseau, le *tibnaaba*, se réfère à la position des étoiles et fait son calcul pour la date précise de la première tombée des pluies dans son village. Ce qui nous intéresse dans ce culte, ce sont les incantations formulées qui traduisent la perception et la représentation de l'eau, sources de l'appropriation des points et du pouvoir par des acteurs locaux. La formule : « *Dieu, nous sommes conscients que tu ne bois pas, tu ne manges pas...s'il est vrai que tu es au-dessus de nos têtes, et que l'eau, une de tes créatures, pour la protéger tu l'as mis sous la terre..., et que nos ancêtres veillent sur elle, ...nous avons donc le devoir de la protéger...¹⁸* ».

L'eau requiert de ce fait un sens, une signification intégrée dans la socialisation primaire. Les bouleversements sociaux que connaît Loagha, vont contraindre les gestionnaires de l'eau à faire des concessions quant à l'usage de l'eau.

-Les nouveaux usages tolérés

L'eau est au centre du champ économique, ce qui explique son usage multiple dans la vie sociale. Cela contraint les gestionnaires anciens de l'eau à alléger les pratiques coutumières pour favoriser la pratique de nouvelles activités économiques : le maraîchage, le refroidissement des moulins, la préparation du dolo, la fabrication des briques, les restaurants, la poterie et l'élevage. Signalons que toutes ces activités sont menées loin des points d'eau. Généralement, le maraîchage se fait au niveau de la retenue d'eau. Certains habitants font la culture de la tomate, de l'oignon, de quelques légumes derrière leur concession. La prise d'eau tient compte des interdits. En cas de faute telle que l'utilisation d'une épousette contenant du fer, le fautif doit verser auprès du *poïnaaba*¹⁹ un coq rouge, quatre litre de dolo, de la farine du petit mil pour la préparation du *zoomkoom*, quelques noix de cola. Le *sanamnaaba* est chargé « *de verser l'eau pour demander pardon aux ancêtres* ». C'est après cette réparation que le fautif peut s'approvisionner de nouveau au puits.

Tableau récapitulatif des représentations sociales de l'eau.

Gestionnaires de l'eau	Représentations sociales de l'eau	Usages de l'eau
Sanamnaaba (Chef des forgerons. Il est chargé de purifier le sol avant les incantations et	Bien vital, sacré et purification, pardon	Communion avec le monde visible et invisible, usages domestiques.

¹⁷ Equivalent du *tengsoba* c'est-à-dire chef de terre

¹⁸ Extrait d'entretien à Loagha avec les responsables coutumiers

¹⁹ Chargé du partage équitable de l'eau et gardien

chargé des rites funéraires		
Tibnaaba	Bien vital, sacré, culturel, éloignement des fléaux, protection, purification, guérison, puissance, sournoise.	Usages domestiques, Communion avec le monde visible et invisible pour l'abondance des récoltes.
Koomnaaba	Bien vital, sacré, à craindre, mystique, force de détruire	Usages domestiques, activités génératrices de revenus.
Poinaaba	Bien vital, partage équitable de l'eau équitable, communion.	Usages domestiques, activités génératrices de revenus, pour calmer les esprits invisibles.
Autres acteurs sociaux	Bien vital, sacré, économique	Domestique, élevage, sphère entrepreneuriale

Source : Enquêtes de terrain 2009-2012

Les représentations de l'eau créent la normalité de la gratuité de l'eau et les relations que les individus entretiennent avec leur environnement. Elles définissent également les positions sociales : (les femmes et les jeunes ne figurent pas de manière précise dans le tableau). La position occupée par un individu détermine le coût et l'accès à l'eau. En d'autres termes, les représentations sociales créent l'inégalité d'accès à l'eau. Par exemple se sont uniquement les responsables coutumiers et les koombiissi²⁰ qui s'approvisionnent à la mare (Yila signifie propre en mooré). Quiconque s'y hasarde, méritera des sanctions exemplaires. L'eau du tiboulga est réservée principalement aux cérémonies coutumières et aux usages domestiques. Cependant, pour éviter l'affluence autour des trois forages du village, certaines dolotières et les meuniers, viennent s'approvisionner au tiboulga.

III Anormalité de la vente de l'eau d'un point de vue sociologique.

« Avant c'était une honte de vendre l'eau à son prochain, tu ne pouvais même pas... comment tu allais croiser le regard des autres ? ».

En nous intéressant à ce thème de recherche, nous avons voulu nous intéresser à la construction sociale de la réalité (Berger et Luckman) qui permet de comprendre les systèmes sociaux qui ne cessent d'évoluer. Comme nous l'avons dit précédemment, un travail s'intéressant à l'anormalité ou à la normalité de la vente de l'eau est un problème de sociologie générale parce

qu'elle touche à la question fondamentale des fondements de l'ordre social dans une société rurale en pleine recomposition pour ce cas précis.

Cependant, toute société doit être vue comme une construction. Pour ce faire, elle établit un certain nombre de normes, de valeurs et de règles qui ne sont que des représentations sociales. Et « L'habitus est un système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structure structurante, c'est-à-dire, en tant que principe générateur des organisateurs de pratiques et de représentations » (Bourdieu, 1980). En conséquence, nous avançons que les représentations déterminent les positions sociales En fonction de la position occupée que l'individu juge normal ou anormal la vente de l'eau. Les courants fonctionnaliste, internationaliste nous paraissent mieux indiqués pour interpréter la vente de l'eau.

L'anormalité de la vente de l'eau d'un point de vue fonctionnaliste.

Le fonctionnalisme s'intéresse à l'intégration des individus à la société et au maintien de la stabilité sociale. Pour Durkheim (1986), l'ordre social est fondé sur un processus de socialisation par lequel, et particulièrement l'éducation, sont transmises les bases de l'intégration sociale (la société organique). « L'enfant naît dans un monde physique et social qui lui préexiste, qui s'impose à lui à travers la famille qui lui est donnée, physique et humain dans lequel il vit. Ce monde qu'il n'a pas choisi est pour lui le seul monde concevable, le monde de l'évidence et de la « réalité » souligne Delory-Momberger (2003). Son être devient une construction sociale selon les valeurs, les normes de sa société qui l'éduque et s'impose à lui. Dans chaque société, chaque groupe social est formé à partir de critères spécifiques. Ce processus d'apprentissage à travers l'intériorisation et l'incorporation des normes et des valeurs est propre à chaque culture conduit à la construction des prédispositions durables (Bourdieu 1980). En d'autres termes, ce sont les institutions qui sont la base de la société. Le « takode²¹ » à Loagha est une institution de gestion de l'eau et qui détermine un rapport quasi affectif entre l'homme et la ressource. Pour les préparatifs du takodé au mois de mai, tous les fils de Loagha sont tenus de « faire un geste, en cas de négligence l'intéressé même sait ce qui l'attend²² ». Les responsables du takodé trouvent anormal la vente de l'eau. Cette institution est pérenne et se transmet de génération à génération par le biais de la socialisation. Les dispositions sont des attitudes, des inclinaisons à percevoir, à sentir, faire et penser, intériorisées par des individus du fait de leurs conditions objectives d'existence, et qui fonctionnent alors comme des principes inconscients d'action, de perception et de réflexion. Ainsi, l'habitus est en partie producteur de nos pratiques et les pratiques de l'anormalité de la vente de l'eau sont l'une des dimensions constitutives du mode de vie des agents sociaux qui traduisent l'expression

²¹ Préparatif pour l'arrivée des premières pluies.

²² Extrait d'entretien à Loagha avec un chef de quartier.

symbolique de leurs conditions d'existence.

C'est ainsi que fonctionnalisme permet de rendre compte et de légitimer de l'anormalité de la vente de l'eau. Mais aucune société n'est figée. Etant le produit de l'histoire selon les termes de Bourdieu (1980), l'habitus « est un système de disposition ouvert, qui est sans cesse affronté à des expériences nouvelles et sans cesse affecté par elles ».

La normalité de la vente de l'eau d'un point de vue interactionniste

L'interactionnisme accorde une plus grande importance au volet subjectif de l'expérience sociale ainsi qu'aux relations entre les individus. Weber (1971) pour sa part, avance que la société existe par les actions des individus. Il s'intéresse donc à l'action humaine individuelle, aux motifs, aux buts et aux objectifs de cette action. Les phénomènes sociaux étant historiquement et singulièrement situés, il propose de prendre en compte la subjectivité des acteurs du phénomène considéré en mettant l'accent sur les motivations plus ou moins conscientes des acteurs à participer à l'action collective. Weber voit les institutions et les structures sociales comme étant les conséquences de l'action plutôt que leurs déterminations (Miguelez, 1993).

Stratégie de pérennisation des forages

Loagha subit des bouleversements sociaux qui s'expliquent par la raréfaction des ressources naturelles et en eau, le développement de l'économie de marché, la revalorisation des pratiques coutumières et le coût élevé des soins de santé, les migrations. De nouvelles configurations sociales et professionnelles se créent à partir de la multiplication des activités économiques, par le repositionnement de certains habitants. Les individus deviennent des acteurs puisque selon Simmel (in Frisby, 1992), tous les phénomènes sociaux sont en interaction et ne peuvent être compris que par rapport à la totalité formée par les interactions entre les individus. Il est impossible de séparer les composantes de la réalité sociale : la société n'existe que par les individus qui la composent et leurs interactions. Cependant, les individus n'existent pas indépendamment de la société, puisque c'est aussi par les interactions au sein de la société qu'ils se réaliseront. Ce que Simmel met en évidence c'est l'interdépendance entre les aspects individuels et collectifs de l'action humaine. Ces changements ont imposé la diversification des points d'eau. L'implantation de nouveaux points même par un fils du terroir, implique le paiement de l'eau pour la maintenance des infrastructures et l'accès à l'eau pour tous.

Pour le fonctionnement des forages, des comités de gestion ont été mis en place. Un comité de gestion est constitué de cinq membres : un président, un secrétaire général, un trésorier, un artisan réparateur et une hygiéniste. Les premiers membres des comités de gestion des années 1970-1980 avaient été choisis par les décideurs eux-mêmes sur la base des compétences précises pour chaque poste. Leurs échecs auraient été attribués à la non prise en compte de la hiérarchie

sociale ; ce qui occasionnait le mauvais paiement des cotisations. Les critères de choix sont liés à des valeurs sociales reconnues par l'ensemble de la communauté (être de bonne moralité, consciencieux, disponible, dévoué à la communauté), et au fait d'avoir des compétences spécifiques : savoir lire et écrire en français ou dans une langue nationale, avoir des compétences en gestion humaine et financière. Le choix porte sur l'élection d'un président, d'un secrétaire général, d'un trésorier et de son adjoint, d'un artisan réparateur et d'une hygiéniste. Pour le partage de l'eau, chaque comité de gestion a fixé des tours de prise d'eau et les tarifs des cotisations pour la maintenance du point d'eau.

Récapitulatif de la normalité de la vente de l'eau

Usagers de l'eau	Tours de prise d'eau	Usages	Coût de l'eau
Briquetiers	9h-10h ;	Confection des briques	75fcfa pour une barrique de 200litres
Dolotières	9h-10h ; 14h-15h	Besoins domestiques Préparation du dolo	75fcfa pour une barrique de 200litres
Eleveurs	8h-9h ; 17h-18h	Besoins domestiques, abreuvements des animaux	75fcfa pour une barrique de 200litres
Maraîchers	7h-8h ; 14h-15h	Arrosage des plantes	75fcfa pour une barrique de 200litres
Ménagères	6h-8h ; 11h-13h ; 15h-17h	Besoins domestiques	1000frs/mois pour les hommes et 250frs/mois pour les femmes
Meuniers	9h-10h	Refroidissement des moteurs	75fcfa pour une barrique de 200litres
Pépiniéristes	9h-10h	Arrosages des plantes	75fcfa pour une barrique de 200litres
Restaurateurs	9h-10h	Arrosages des plantes	75fcfa pour une barrique de 200litres

Source : Enquêtes 2009 et 2016.

La majorité des tours d'eau est réservée à l'approvisionnement pour les besoins domestiques. Les tours d'eau ont été élaborés pour éviter les conflits liés à l'eau. Par contre, tous ceux qui pratiquent des activités génératrices de revenus s'approvisionnent aux mêmes heures, ils sont considérés comme de gros usagers. « C'est une stratégie pour qu'ils se rendent compte qu'ils doivent payer l'eau surtout

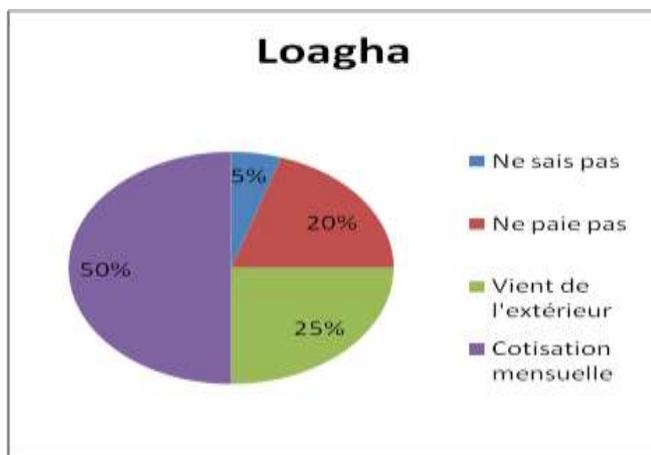
pour la maintenance. Ils pompent plus que les autres et ils sont à la base des pannes. Or ils refusent de payer pour l'artisan réparateur en disant qu'ils ne sont pas les seuls usagers ».

Quand l'anormalité interfère dans la normalité

-Malgré l'instauration des tours d'eau au niveau des points d'eau modernes, cas de décès, de naissance, la priorité de prise d'eau est accordée aux parents du défunt ou du nouveau-né et ce, sur la base du fonctionnalisme.

-Le non-paiement des cotisations

Au cours de nos entretiens, la question du non-paiement des cotisations avait attiré notre attention (cf. figure ci-dessous). Nous avons insisté sur le fonctionnement des forages et les pannes fréquentes pour comprendre les causes du non-paiement des cotisations. Malheureusement, le cahier de compte, pièce centrale de la vente et de la gestion de l'eau, ne nous a jamais été livré. Les trésoriers nous ont fait savoir qu'« il n'y a pas suffisamment d'argent dans les caisses parce que certains ne veulent pas payer ». Il y a des usagers qui ne paient pas parce qu'ils s'approvisionnent directement au niveau du tiboilga. La pauvreté, les pannes fréquentes, l'absence de bilan financier par les comités de gestion des points d'eau, des changements de comportement de certains gestionnaires et les positions sociales sont à l'origine du non-paiement des cotisations.



Source : Enquête 2016.

Pour assurer l'accès à l'eau pour tous, la vente de l'eau et la pérennité des forages, chaque comité de gestion élabore des règles de fonctionnement. Il s'agit des tours d'eau, du recouvrement des cotisations, du respect des règles d'hygiène, qui sont accompagnés de certains interdits tels que les conflits, le non-respect des tours d'eau. Cependant, l'application de ces règles se heurte à des normes telles que la préservation des rapports familiaux, le respect de la hiérarchie, le respect des rapports de voisinage et d'alliance matrimoniale. En effet, il est « difficile pour le gestionnaire de réclamer la cotisation à sa belle-famille ou bien de l'empêcher de prendre l'eau après la fermeture du forage. C'est la même chose quand il s'agit d'un voisin surtout ton voisin immédiat

qui court chez toi quand il y a un problème. Comment on va faire ? Si tu es trop dur ah ! Toi-même tu sais ce qui t'attend !²³ ».

Conclusion

Le mode de la gestion de l'eau est aux prises entre le mode ancien et le nouveau mode. Le mode ancien dont les éléments sont structurels, rappelle les sociétés ancrées dans la tradition tandis que certains autres éléments de ces sociétés (la migration, la recomposition territoriale, l'école, les formations, etc.) tendent vers la modernité. La mise en place du comité de gestion tient compte des représentations sociales, du rapport à l'eau et de l'appropriation des points d'eau. La logique de la modernité à travers l'installation des comités de gestion de l'eau, n'ont pas réussi à créer une rupture sociale puisque la gestion de l'eau et la vente se font toujours dans la continuité. On retrouve dans chaque comité de gestion, le proche d'un responsable coutumier. La cohésion sociale rend difficile le recouvrement des cotisations. Ce qui nous permet d'affirmer que les innovations ne sont toujours pas innovantes puisqu'elles créent des situations hybrides où l'ancien mode garde sa place.

Bibliographie

ACCARDO, A, 1997 : Introduction à une sociologie critique. Lire Bourdieu, Bordeaux, Le Mascaret.

BARON, C et BONNASSIEUX, A, 2010 : Service public de l'eau et gouvernance locale : participation et rôle des associations d'usagers de l'eau dans l'Ouest du Burkina Faso, communication au colloque international de l'APAD « Engager l'anthropologie pour le développement et changement social : pratiques, discours et éthique, Ouagadougou, Burkina Faso, 20-23 janvier 2010.

BERGER, P et LUCKMAN, T, 1986 : La Construction Sociale de la Réalité, Paris, Merdiens Klincksieck.

BONNASSIEUX, A, 2010 : Enjeux autour de l'accès à l'eau et diversification des modes de gouvernance des infrastructures hydrauliques au Burkina Faso, GEODOC N° 57, mars 2010, pp 185-205, Université Toulouse le Mirail ;

BOURDIEU, P, 1987 : Choses dites. Ed Paris Minuit

DELORY MONBERGER C, 2003 : Biographie et éducation, « collection éducation », Paris, Anthropos.

ELIAS, N, 1981 : Qu'est-ce que la sociologie ? Pandora/Les sociétés.

FERREOL G, 1991-1995 : Dictionnaire de sociologie. Ed Armand Colin.

JODELET D, 1997 : Les Représentations Sociales. Ed

MOSCOVICI, S, 1969 : Préface in C. Herzlitch (Ed) Santé et Maladie, analyse d'une représentation sociale Paris Mouton.

²³ Extrait d'entretien à Loagha avec SD, 42 ans, membre d'un CGPE, 2001.

OLIVIER DE SARDAN, J P, 1996 : D'un savoir à l'autre : les agents de développement comme médiateurs. Focal Coop Groupe de Recherche.

SAWADOGO, R, A, 2001 : L'Etat Africain face à la décentralisation, Ed Karthala Paris

TRAORE, R, 2002 : Stratégies et Innovations en matière de gestion de l'eau : cas du bassin versant du Nakambé au Burkina Faso. DEA « Espaces, Sociétés, Logiques Economiques » Université Toulouse Le Marail.

TRAORE, R, 2012: Eau, Territoire, Environnement : analyse des enjeux de la gestion communautaire de l'eau autour du bassin versant du Nakambé au Burkina Faso. Thèse de sociologie Université Toulouse Le Mirail.

TRAORE, R, 2016 : La gestion de l'or en ballottage entre tradition et modernité in Journal of Advances in Social Science and Humanities.

WEBER, M, 1992 : Economie et société, tome 1, réédition Gallimard.

1.

